ans; les industries manufacturières reprennent et les rapports de la "Clearing House" montrent que le mouvement général des marchandises se fait sentir graduellement.

Néanmoins, c'est plus particulièrement sur les raisons qui semblent autoriser les espérances d'amélioration dans l'avenir de notre commerce, que j'attirerai votre attention, parce que, après tout, notre prospérité, comme corporation, doit être basée sur les conditions du commerce au Canada. Et ces raisons ne manquent pas d'importance.

Si, par exemple, nous examinons les rapports de la "Clearing House" de cette ville de Montréal pendant le mois de mai dernier, nous trouverons que le montant total des bordereaux passés par cette institution a été de \$57,146,200, lorsqu'il n'était de \$49,294,200 pendant le mois correspondant l'année dernière et de \$54,325,000 dans le même mois de 1893; ces chiffres montrent une augmentation incontestable des affaires, même si on les compare à ceux d'il y a deux ans.

Quant à ce qui regarde les recettes des chemins de fer, vous savez sans doute que nos deux principales artères de trafic ont supporté une diminution sérieuse dans leurs recettes depuis que la dépression continentale s'est fait sentir. Comparées aux recettes des chemins de fer des Etats-Unis, celles du Canada ne doivent pas être considérées comme trop mauvaises. Ce dont nous avons à nous féliciter néanmoins, c'est que depuis le commencement de la présente année les profits de la campagne de chemin de fer du Pacifique Canadien sont supérieurs, à la fin d'avril, à ceux de la même période de l'an dernier, l'augmentation du mois d'avril seul étant de \$86,840; les recettes de la compagnie du Grand Tronc ont augmenté de \$1,628,500 à \$1,651,830 dans les cinq semaines finissant le 25 mai.

Je pense que, d'après des résultats de ce genre, nous avons de bonnes raisons de conclure que la reprise des affaires est commencée, et nous en avons la confirmation dans l'augmentation de l'échelle des prix ici et au dehors.

L'avancement dans le prix du blé a déjà donné de l'espérance et a donné plus de confiance aux agriculteurs de la province d'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest. Si la promesse de prix plus élevés se réalise durant l'année, même avec une moisson moindre, et je suis content de constater que les dernières indications font présager une abondante récolte, le résultat ne peut manquer d'être favorable aux affaires au Canada. J'ai reçu aujourd'hui des informations au sujet de la récolte au Nord-Ouest, et vous serez sans doute heureux d'en prendre connaissance.

Les rapports télégraphiques de samedi, couvrant toute la ligne du Pacifique, aussi bien que les chemins de fer du Manitoba et du Nord-Ouest et du Great Northwest Central, nous apprennent que la récolte du blé n'a jamais eu si bonne apparence que cette année. Les dommages causés par la gelée récente ne s'élèveront pas à plus de 1/2 à 1 p.c. sur le blé; et sur l'orge ainsi que sur l'avoine semées de bonne heure, à 5 pour cent. La pluie de jeudi dernier a fait beaucoup de bien à la province du Manitoba et dans l'Ouest jusqu'à Moosejaw. Le pays n'a pas besoin de pluies d'ici au commencement de juillet, excepté aux endroits où le sol est léger.

Avec une chaude température, le blé devrait être en épi vers la fin de juin, ce

qui avancera la moisson de deux semaines.

Je ne puis pas m'empêcher de constater qu'un article d'exportation très important, qui figure, en fait, juste après le bois, au point de vue de l'importance, a beaucoup diminué de valeur cet été: je veux parler du fromage, dont la vente à l'étranger a rapporté, dans les dernières années, des revenus importants pour le Canada et dont les prix courants ont subi une telle dépréciation, que les profits de ceux qui se sont engagés dans cette industrie en sont sérieusement affectés.

Peut-être, comme dans le cas du blé, le commerce du fromage doit avoir ses hausses et ses baisses et, dans tous les cas, nous pouvons espérer que la dépression n'est que temporaire. L'abondance des ressources canadiennes est démontrée amplement dans les rapports du commerce d'exportation, qui montrent une valeur de \$83,895,600 de produits domestiques envoyés à l'étranger depuis le 1er janvier 1894 jusqu'au 1er mai 1895, comparé avec une exportation de \$82,293,000 de produits canadiens dans une période correspondante de l'année précédente, montrant ainsi une augmentation dans la valeur des marchandises que nous avons pu vendre à l'étranger, malgré que les prix en aient été quelque peu bas. Quand nous nous rappelons que cet accroissement dans notre commerce d'exportation a coïncidé avec une réduction dans la valeur des importations, je crois que nous pouvons être certains, non seulement de la puissance d'accumulation du pays, mais de la prudence, de l'habileté et du jugement sûr, lesquels alliés avec un système de banque bien basé et conduit avec sagesse, qui forment la fondation de ses affaires commerciales. Il est de notre devoir cependant de mettre tout en usage pour aider à faire renaître la prospérité. Ceci, à mon avis, peut être très bien accompli en encourageant la colonisation de notre vaste territoire du Nord-Ouest, que l'on peut dire inhabité, car deux ou trois cent mille habitants est à la vérité une bien minime population pour un district capable de maintenir des millions d'âmes dans le confort et l'indépendance.

Il n'est point nécessaire pour cela de construire des voies ferrées où le besoin ne s'en fait et ne s'en fera pas sentir d'ici à plusieurs années, mais il faut encourager de la manière la plus efficace les émigrants à prendre des terres le long des chemins de fer qui existent actuellement et qui offrent toutes les facilités requises pour le transport et pour tout le commerce que, dans les meilleures circonstances, nous pouvons espérer d'ici à nombre d'années.

Il me semble que ce qu'il nous faudrait, c'est un bon système d'émigration du Royaume-Uni et des autres pays de l'Europe et nous avons toute raison de croire que l'argent dépensé judicieusement dans ce but nous rapportera dix fois ce qui aura été dépensé. Il est vrai que le Nord-Ouest a bénéficié largement de l'immigration des provinces plus anciennes et spécialement d'Ontario; mais ce qui est un gain pour cette partie de la Puissance a été indubitablement, jusqu'à un certain point, un désavantage aux autres provinces, en ce sens que la population de la partie Est du Dominion n'est pas suffisante pour permettre de dépeupler cette partie pour renforcer l'Ouest.

Il y a encore une autre manière de

promouvoir considérablement la prospérité du Dominion, c'est d'exploiter les vastes ressources minières de la Colombie Anglaise; car nous savons par l'autorité de ceux qui ont la meilleure connaissance et l'expérience la plus complète de ces industries dans l'Etat voisin du Montana, que nous avons, en deça de nos lignes, des dépôts d'argent, d'or et d'autres riches minerais beaucoup plus riches que ceux que l'on peut trouver dans cet Etat; et de plus, nous savons que l'un des chemins de fer les plus considérables et les plus importants du Nord-Ouest américain, bien qu'il ait souffert dans son trafic ordinaire des céréales, ainsi que d'autres chemins de fer, a pu compenser plus que ses pertes par l'augmentation continue de ses ressources minières. Outre cette espérance dont j'ai parlé, il y a d'autres indications de reprise auxquelles on peut faire allusion, mais n'ayant pas le don de prophétie, et comme nous avons tous acquis la triste expérience de constater combien il est peu sûr et certain et même quelquefois désastreux de s'arrêter à prophétiser, je préfère m'abstenir.

Il y a quelque huit ou neuf ans, votre banque étendait sa sphère d'action en établissant une agence sur la Côte du Pacifique, et plus récemment à la tête du Lac Supérieur, point important d'exportation de grains, et vos directeurs n'ont aucune raison de regretter ce qu'ils ont fait à ce sujet. Ils ont, durant les trois derniers mois, établi une succursale à St-Jean, Terre-neuve, dans des circonstances que je n'ai pas besoin de vous rappeler spécialement, car tous vous les connaissez. Nous avons tous raison de croire, en commençant des affaires directes avec St-Jean, que la banque rendra service à Terre-neuve; elle nous rapportera aussi des bénéfices raisonnables dans l'avenir.

Avant de proposer l'adoption du rapport, on me permettra de parler brièvement du regret que j'éprouve personnellement, regret qui est partagé, je le crois, par plusieurs des personnes ici présentes, de ce que les récentes négociations pour faire entrer Terre-neuve dans la Confédération n'ont pas encore eu un heureux résultat. Espérons, cependant, qu'avant longtemps la plus ancienne colonie anglaise sur les bords de l'Atlantique fera partie de notre Confédération, et que ne formant plus qu'un seul pays et un seul peuple, nous travaillerons de concert à notre bien être matériel et à la postérité future du pays. Je proposerai donc l'adoption du rapport, appuyé par l'hon. G. A. Drummond.

Je demanderai maintenant au gérant général de vous adresser la parole.

DISCOURS DU GÉRANT GÉNÉRAL.

M. E. S. Clouston, gérant général dit: Aux hommes d'affaires il paraîtra presque inutile d'expliquer pourquoi nos profits ont été moindres que les années précédentes; mais comme un certain nombre de nos actionnaires ne sont pas en contact aussi rapproché avec le monde des affaires et comme ils reçoivent un compte-rendu de notre assemblée de ce jour, il me paraît bon d'exposer aussi brièvement que possible les raisons pour lesquelles le résultat des affaires de cette année est moins favorable que d'habitude. La cause principale de la réduction dans nos profits est le taux extrêmement bas de l'argent en Angleterre et aux Etats-Unis mainte-